

CHAPITRE VIII

I

Son séjour à Rennes, à Saint-Lazare.

Il ne resta à Rennes qu'une quinzaine de jours, pendant lesquels il prêcha chez les Religieuses du Calvaire, et dans le grand et le petit séminaires.

En entrant dans l'église du Calvaire, il voit un nombreux auditoire. Après avoir adoré le saint Sacrement, il se tourne vers l'assistance : « Vous êtes venus en foule pour m'écouter ; vous croyez peut-être entendre un grand prédicateur ; je ne prêcherai point : je vais seulement faire ma méditation, comme je pourrais le faire si j'étais seul dans ma chambre. »

Alors il se jette à genoux, et il répand à haute voix son cœur devant Dieu !... Il dit sur la souf-

france des choses si belles, si touchantes, que l'auditoire se retira tout ému, les larmes dans les yeux.

Il prêcha ensuite dans le grand et le petit séminaires.

M. Esnou, supérieur du grand séminaire et vicaire général de Mgr de Lavardin, évêque de Rennes, fut si édifié et si touché de la conduite et de la prédication du saint Missionnaire, qu'il le pria de s'associer avec les directeurs du séminaire pour faire des missions dans le diocèse. Montfort remercia. — Il préféra garder sa liberté.

De Rennes il se rendit à Montfort, sa ville natale : il voulait aller chez sa nourrice, dans le voisinage du prieuré de Saint-Lazare.

Il envoya le frère Mathurin lui demander, au nom de Dieu, l'hospitalité pour un pauvre prêtre et pour son compagnon. La mère Andrée était absente ; son gendre répondit qu'il ne recevait pas des inconnus.

De là, ils allèrent chez le fermier voisin : même refus. Ils frappèrent à une troisième porte : refus partout.

Ils allaient coucher dehors, lorsque le Mission-

naire frappa à la porte d'un vieillard appelé Belin.

« Soyez les bienvenus, » répondit le vieillard ; « je n'ai qu'un peu d'eau et de pain à vous donner pour votre souper, un peu de paille pour votre coucher... Si j'avais mieux je vous l'offrirais bien volontiers ; mais enfin le peu que je possède je vous l'offre de tout cœur. »

Jamais offre ne fut plus sincèrement faite, et plus cordialement acceptée.

Cependant, le vieillard, en considérant attentivement l'étranger, reconnut le fils de M. Grignon de la Bacheleraie.

Le lendemain, la nouvelle s'en répandit dans le village : chacun s'empressa de lui apporter tout ce dont il avait besoin ; mais il refusa tout.

La mère Andrée accourut une des premières pour lui faire des excuses et le supplier de se retirer dans sa maison : il refusa ; mais, pour ne pas la contrister, il accepta de manger une fois chez elle. Pendant le repas il lui donna une salutaire leçon : « Andrée, Andrée, vous avez bien soin de moi ; mais vous n'êtes pas charitable !... Oubliez M. de Montfort, il n'est rien ; pensez à Jésus-

Christ, il est tout ! C'est toujours lui qu'il faut voir dans la personne du pauvre !...

II

Missions de Dinan.

Montfort quitta sa ville natale, et se dirigea vers Dinan, où il resta plusieurs mois.

Il descendit chez les prêtres de la Mission. Quelques jours après son arrivée, il alla dire la messe au couvent des Dominicains, où se trouvait un de ses frères, qui était chargé de la sacristie. Sa piété le porta à célébrer la sainte Messe à l'autel du bienheureux Alain de la Roche, dominicain, qui avait été un des plus grands zélateurs du Rosaire. En entrant dans la sacristie, il reconnut fort bien son frère, sans en être reconnu. « Mon cher frère, » lui dit-il, « je vous prie de me donner des ornements pour dire la sainte Messe. »

Ce religieux, qui était prêtre, trouva mauvais que l'étranger lui donnât le titre de frère. Comme

pour le punir, il lui présenta les plus pauvres ornements de la sacristie, et plaça à l'autel deux bouts de cierges usés.

Après la messe, Montfort s'en va trouver le sacristain, et lui dit : « Mon cher frère, je vous remercie de votre attention ; demain, je reviendrai dire la sainte Messe ; je vous prie de me donner le même ornement. »

Le Dominicain, de plus en plus irrité, exhale ses plaintes au frère Mathurin, qui avait répondu la messe : « Votre maître est un mal élevé, un mal appris... Qu'il sache que je suis prêtre, et qu'il doit m'appeler : Père...

Le frère Mathurin l'excuse de son mieux.

Dans l'après-midi, le Dominicain l'ayant rencontré, insiste pour savoir le nom du prêtre qui avait été assez impoli pour l'appeler frère.

Il s'appelle Grignon de Montfort, répond le frère Mathurin, poussé à bout. — Mais c'est mon frère, s'écrie le Dominicain !

Le lendemain, quand Montfort se présenta à la sacristie, il lui reprocha doucement de ne pas s'être fait connaître ! — De quoi vous plaignez-vous, répondit le Missionnaire, je vous ai appelé

mon frère ; ne l'êtes-vous pas dans l'ordre de la nature et de la grâce ?

Cette fois, le Dominicain lui donna ses plus beaux ornements... et s'en alla partout prônant la vertu de son frère.

Pendant qu'il était à Dinan, les missionnaires diocésains donnaient une mission dans cette ville : il leur offrit ses services, qui furent acceptés avec empressement.

Il se chargea du catéchisme, selon les recommandations du Souverain Pontife.

Là, comme partout, il donna des preuves de sa tendre charité pour les pauvres. Tous les jours il nourrissait, comme par miracle, un grand nombre de pauvres. Un soir, il en rencontre un dans la rue, il le prend sur ses épaules, l'emporte dans sa chambre, le couche dans son lit, l'entoure des soins les plus tendres... et passe la nuit en prières...

Il inspira sa charité à un grand nombre de personnes pieuses, mais surtout à M. et à M^{me} de Garaye, qui firent un hôpital de leur château. Pendant quarante ans, ils y soignèrent eux-mêmes les pauvres et les malades qu'ils avaient

recueillis. Ils fondèrent aussi et dotèrent à Dinan une maison de charité.

Cette maison existe encore. Quatre filles de la Sagesse sont chargées de visiter les malades, et de distribuer des aumônes aux pauvres de la ville.

La mission de Dinan finie, Montfort obtint les pouvoirs nécessaires pour en faire une autre aux soldats qui étaient en garnison dans la ville.

Le succès fut complet.

Il sut gagner leur affection par les prévenances de sa charité, et toucher leurs cœurs par la force de ses discours. On les voyait fondre en larmes à tous ses sermons, et courir ensuite au tribunal de la pénitence.

CHAPITRE IX

I

Missions de Saint-Brieuc, La Chêze, Moncontour.

M. Ludugé, supérieur des Missionnaires diocésains, vicaire général et théologal, avait une grande réputation dans le diocèse de Saint-Brieuc, où il faisait beaucoup de bien.

Informé des grands succès qu'obtenait Montfort par ses prédications, il l'invita à travailler avec lui et les missionnaires qu'il s'était choisis. Montfort accepta avec joie.

Les missionnaires que M. Ludugé s'était associés étaient pleins de zèle et de talents; mais le nouveau venu, quoique dans un emploi inférieur, fixa bientôt sur lui, sans le savoir, l'attention de tous.

Il fit un grand nombre de missions sous la di-